

# Les dix événements culturels qui ébranlèrent les années 2000

LE MONDE | 13.01.10 | 17h44

## PHOTOGRAPHIE

### "Exposition Jeff Wall", à Bâle, en 2005.

C'était en 2005 et il n'y a eu rien de plus beau, de plus spectaculaire depuis dans la photographie : la rétrospective en 75 diapositives encastrées dans des caissons lumineux, souvent géants, du Canadien Jeff Wall, au Musée Schaulager de Bâle, en Suisse.

L'artiste révolutionnait la photographie documentaire et bouleversait la perception de la réalité au moyen de "tableaux" mis en scène avec des acteurs - comme au cinéma - ou des paysages et vues de ville. Un ambitieux catalogue garde la trace de cette fresque sur les blessures de l'homme moderne.

## ARCHITECTURE

### "Le Nid d'oiseau", de Pékin, par Herzog et de Meuron, en 2007.

Le Stade olympique de Pékin, dessiné par les Suisses Jacques Herzog et Pierre de Meuron, avec le concours de l'artiste Ai Weiwei, commencé en 2003, a ébloui les centaines de millions de téléspectateurs des Jeux 2008. Sa structure en poutres de béton et métal croisées, presque tissées, d'où son surnom de "Nid d'oiseau", est devenue le support d'une mise en scène qui enthousiasma la population et contribua, malgré une atmosphère de surveillance constante, à redorer le statut international de la capitale chinoise. Il serait entré en compétition avec le siège de la télévision chinoise comme première icône architecturale de la nouvelle puissance du XXI<sup>e</sup> siècle, s'il n'avait été partiellement endommagé par un incendie en 2009.

## BEAUX-ARTS

### "Split-Rocker", de Jeff Koons, exposé à Versailles, en 2008.

Mi-dinosaure, mi-cheval à bascule, *Split-Rocker*, de l'artiste américain Jeff Koons, a trôné à Versailles en septembre 2008, après avoir siégé au Palais des papes, en Avignon, en mai 2000. Propriété de l'industriel François Pinault, cette structure - en acier inoxydable de 11 mètres de haut et 22 tonnes à vide, qui reçoit 120 tonnes de terre et quelque 100 000 fleurs -, témoigne du grand retour des collectionneurs privés français sur la scène internationale. Mais aussi d'un nouveau rapport entre l'art le plus contemporain et le grand public.

Selon Jeff Koons : *"Le monde de l'art utilise le goût comme forme de ségrégation. J'essaye de faire un travail que tout le monde puisse aimer, que les gens les plus simples n'imaginent pas ne pas pouvoir comprendre. L'art doit être accessible à tous."*

## THÉÂTRE

### "L'Enfer", "Le Purgatoire", "Le Paradis", de Romeo Castellucci, à Avignon, en 2008.

Des chiens qui hurlent à la mort dans la Cour d'honneur ; les rêves vénéneux et monstrueux d'un enfant pris dans l'enfer familial ; un piano reposant sur le sol d'une église baignée d'eau...

Avec *La Divine comédie*, de Dante, créée au Festival d'Avignon en 2008, le metteur en scène et plasticien italien Romeo Castellucci illustre les évolutions théâtrales de la décennie : un regard personnel sur l'histoire, le goût de la déconstruction et de la méditation, l'inscription naturelle des arts plastiques sur scène.

## LITTÉRATURE

### **"La Route", de Cormac McCarthy (éditions de l'Olivier), en 2008.**

Prix Pulitzer en 2007, le roman de Cormac McCarthy fait partie de ces livres qui ont conjugué de façon spectaculaire un immense succès commercial et une très grande force littéraire. Non seulement parce que son auteur est l'un plus grands écrivains contemporains, mais parce que le sujet même de l'ouvrage avait de quoi frapper les imaginations : dans un monde absolument dévasté par une catastrophe, un homme et son petit garçon traversent les Etats-Unis en essayant de survivre au désespoir et à la barbarie.

## DANSE

### **"VSPRS", d'Alain Platel, en 2006.**

En 2006, *VSPRS* (Vespers) du chorégraphe Alain Platel s'impose comme son oeuvre majeure, un concentré époustouflant de ses obsessions. Sur du Monteverdi secoué par le jazz, onze rescapés de la vie, secoués de spasmes, tentent une ultime cordée sur un glacier de slips blancs. Sous l'étendard de la fougue flamande, Platel réinvente le mouvement à l'aune du chaos intime et pose la danse au croisement de l'art et du social.

De la folie et de la défaite, il offre une image douloureuse et sublimée qui coupe le souffle tout en faisant du bien. Un coup de maître.

## MUSIQUE CLASSIQUE

### **"El Niño", de John Adams, en 2000.**

On aurait pu retenir *Le Conte d'hiver*, de Philippe Boesmans, un chef-d'oeuvre, mais créé en 1999... Ou *Massacre* (2003), de Wolfgang Mitterer, ouvrage splendidement ardu et violent, ou encore les réussites que sont *Passion* (2008), de Pascal Dusapin, et *Da Gelo a gelo* (2006), de Salvatore Sciarrino, etc. Mais *El Niño*, créé en 2000 au Théâtre du Châtelet, est l'une des oeuvres les plus riches et les plus réussies de John Adams.

Son inventivité poétique plaira aux oreilles savantes sans effrayer celles des novices.

## MUSIQUE ACTUELLE

### **"Discovery", de Daft Punk, en 2001.**

A la pointe des bacchantes électroniques des années 1990, grâce à leur premier album, *Homework* (1997), le duo composé de Thomas Bangalter et Guy-Manuel de Homem-Christo accorda le don de parole et de mémoire à leurs personnages de robot dans *Discovery* (2001), leur deuxième opus.

La même année où The Strokes lançaient le retour du rock (l'album *Is This It*), les stars visionnaires de la "french touch" redonnaient le goût des refrains à la techno, brassaient sans contrainte pop, funk, disco et électro, à l'aube d'une décennie qui allait se repaître de nostalgie autant que de futurisme.

## **CINÉMA**

### **"Still Life", de Jia Zhang Ke, en 2006.**

Le quatrième film du cinéaste chinois est un aboutissement : Lion d'or à Venise en 2006, succès critique et, dans une moindre mesure, public. Tourné en images numériques, *Still Life* met en scène par la fiction la réalité de la construction du barrage des Trois-Gorges, qui déplace des centaines de milliers de Chinois.

A la frontière entre cinéma et arts plastiques, Jia Zhang Ke, né en 1970, est l'un des plus brillants cinéastes de la génération qui s'épanouit sur les ruines du système qui a dominé le cinéma d'auteur, de Rossellini à Almodovar.

### **"Avatar", de James Cameron, en 2009.**

Sorti deux semaines avant la fin de la décennie, *Avatar* a eu le temps de gagner 1 milliard de dollars.

En imposant sur le marché son énorme film fait d'images de synthèse sorties de son imagination - qui transforme des acteurs humains en extraterrestres numériques -, James Cameron laisse entrevoir l'espoir que le cinéma industriel peut aussi laisser une place aux créateurs.

**Le service Culture et "Le Monde des livres"**

Article paru dans l'édition du 14.01.10